

Kyle Morgan

Kyle Morgan est dans le milieu de sa quarantaine mais il a encore l'allure de quelqu'un qui n'aurait que la moitié de cet âge. C'est l'un des premiers assassins du Sixième Cercle. Comment cela ? Vous n'avez jamais entendu parler de lui ? Vous pouvez donc constater à quel point il est efficace ! On le connaît sous divers pseudos, comme pilote de rallyes, ou comme un parasite rutilant sur la scène de la jet-set society des années 2050.

Depuis ces dix dernières années, il travaille pour l'*Aztechnology*. Il est, en quelque sorte, le dernier recours de la corpo; celui auquel on fait appel lorsque la situation est désespérée.

En 2022, Morgan s'est lié d'amitié avec Perianwyr, le Dragon nouvel Éveillé et, depuis lors, ils sont partenaires. Bien que leur emploi actuel soit très juteux, ils n'en formulent pas moins des plans grandioses pour leur avenir. En effet, ils sont de plus en plus désenchantés par les objectifs de leurs patrons corpos. Leurs plans visent à leur conférer un pouvoir d'importance primordiale au sein du Sixième Cercle ... s'ils ne sont pas tués en essayant.

Morgan et Perianwyr sont liés par un lien empathique qui fait que chacun d'eux partage les émotions de l'autre.

Morgan est tout spécialement mécontent de sa mission actuelle. Connaissant l'historique de Maria, sa sympathie et son admiration vont toutes entières à la victime. C'est pour cette raison qu'il se tiendra assez largement en dehors du combat. Si les choses semblent se dessiner défavorablement pour lui, il se retirera pour affronter l'inévitable aux côtés de son ami le plus proche.



Perianwyr

En 2022, Perianwyr s'éveilla de son sommeil multi-séculaire, dans les profondeurs d'une grotte du Pays de Galles. Il émergea, affamé après son hibernation, au beau milieu d'un troupeau de moutons. De la façon la plus draconnienne qui soit, il dévasta le troupeau et assouvit sa faim. Les réflexes encore embrumés par son long sommeil et par la digestion, il se serait sans doute fait tuer par une bande de fermiers furieux et lourdement armés si un jeune garçon du coin ne s'était pas interposé. Armé seulement de son charisme et d'un vieux fusil rouillé, le jeune Kyle Morgan avait affronté seul la meute de fermiers vengeurs.

Le Dragon et le jeune homme devinrent amis. Il y a maintenant 25 ans qu'ils œuvrent ensemble amassant richesse et compétence dans l'ombre.

Perianwyr considère Morgan comme son seul ami. Le seul être pour lequel il conçoive de l'affection. Il respecte et craint même les plus puissants représentants de sa propre espèce mais seul cet homme farouche et passionné a dans l'esprit assez de feu pour égaler le sien.

Le Dragon est empathiquement lié à Morgan; il ressent les émotions de l'homme comme si c'étaient les siennes propres.

Peri désapprouve la mission en cours autant que son ami et pour les mêmes raisons. Lui aussi se tiendra à l'écart du combat final, à moins que Morgan ne soit menacé ce qui aurait pour effet de provoquer sa colère draconniene.



ON SORT CE SOIR: Prologue

Une fois de plus, la nuit était tombée sur le monde du Sixième Cercle.

Généralement, la nuit est faite pour travailler mais, ce soir là, j'avais besoin de me détendre un peu avant la prochaine affaire. Certaines opérations sont plus dures que d'autres et même les ombres ont parfois besoin d'un break.

Sous l'impulsion du moment, je lançais ma Scorpion vers les limites des Barrens de Puyallup, droit vers l'*Underworld 93*. N'allez pas me demander ce qui me poussait par là. Je crois que, de temps en temps, le masochisme fait partie de mes réactions. Sincèrement, j'avais complètement oublié que Maria passait à l'*Underworld* ce soir là mais les lettres gigantesques qui flottaient en hologrammes sur la façade se sont chargées de me le rappeler. Sur le moment, j'eus la folle envie de braquer les roues et de foncer loin des lettres tourbillonnantes qui épelaient le nom de MERCURIAL.

La foule était une étrange mixture de paumés des Barrens côtoyant épaule contre épaule des *shaikujin* corporels de Bellevue. Le sommet et les bas-fonds de Seattle, entassés dans une rue merdique, pour aller payer leur tribut à la gloire de la reine du rock. La sécurité avait sorti la grosse panoplie, ce soir là, les flics de la *Lone Star* avaient l'œil partout. La queue serpentait jusqu'à la porte d'entrée comme une espèce de python géant en train de se tortiller. La plupart de ceux qui parvenaient jusqu'à la porte perdaient tout espoir d'entrer lorsque Newt les écartait d'un méchant signe du pouce. Newt, le Troll surdimensionné qui sert d'arbitre de l'élégance à l'*Underworld 93*, n'avait pas l'intention de laisser entrer qui-conque ne serait pas assez flashant ou assez outrageusement minable pour satisfaire son sens du grotesque.

Évidemment, quand on est un super politico, un cadre corpo, une star des médias ou que l'on occupe un nid douillet au sommet de la chaîne alimentaire, on n'a pas à subir la règle du commun. J'avais un ID qui serait capable d'ouvrir les portes du paradis, pour peu que St Pierre sache ce qui est bon pour lui. Et c'était ma photo qui était sur la carte ... bien que tout le reste soit à peu près aussi vrai qu'une promesse électorale. Le temps de la brandir devant le mec qui gardait l'entrée de service et j'eus la satisfaction de le voir se redresser instantanément. Peut-être que le billet de 100 ¥ que j'avais enroulé autour l'avait aidé à se décider. Avec certains, le papier monnaie est plus efficace que le créditube.

L'*Underworld 93* avait l'air vivant, ce soir là. Les lumières m'agressaient les yeux pendant que je descendais la rampe du rez-de-chaussée. La piste de danse n'était qu'une espèce d'immense bestiole amorphe, se tortillant d'un bon millier de membres agités. Le rythme de la musique était en train de pousser mon rythme cardiaque à la saturation. Sur la scène, une nova dansait.

Ses bras et ses jambes, de vrais miroirs de métal, captaient tous les rayons de lumière et les renvoyaient vers la foule dans une cascade de couleurs et d'éclairs. Au premier coup d'œil, on ne voyait que cela. Ensuite,

c'étaient les cheveux, une explosion d'or dans la lumière. Ils entouraient son visage comme une couronne solaire autour d'une lune d'argent. Puis, seulement, on découvrait son torse d'athlète, ses muscles saillants sous l'effort, la profondeur presque trop humaine de ses attributs robotiques. Maria Mercurial dansait et, quand vous avez un tel spectacle sous les yeux, rien d'autre n'existe.

Elle était complètement interfacée, les impulsions de ses muscles et de ses nerfs dirigeant les moindres fonctions des synthétiseurs. La plupart des gamins qui se prennent pour de vrais rockers se contentent d'apprendre deux ou trois figures des commandes de leurs interfaces et laissent les programmes des consoles faire le reste. Pas de ça avec Maria. En l'écoulant, on sait tout de suite que chaque note produite est régie par un mouvement extrêmement bien maîtrisé, que la chorégraphie des sons, du corps et de la voix viennent tous de son cœur, aussi vivants que des jeux d'enfants, aussi intimes que des caresses d'amants, aussi réelles que la mort.

La voix est uniquement la sienne mais c'est aussi celle de toutes les femmes que vous avez jamais aimé ... ou détesté. À un moment, tu te la prends en pleine figure, la seconde d'après, ça vous arrache le cœur comme le cri d'un enfant affamé ou ça vous cloue au mur comme si la chaleur animale se concentrât en un trait acéré.

Un de mes plus vieux amis collectionne les vieux disques de rock and roll comme d'autre théâtralisaient les bijoux ou les vieilles voitures. La voix de Maria me rappelle toujours un peu ces vieux trucs, quand la musique coulait comme de la sève brûlante. Grace Slick me vient à l'esprit ou Janis Joplin qui se consument comme une comète qui s'approcherait trop près du soleil.

Puis vint le moment de la fin du show. La salle fut prise de folie. Maria se tenait au centre de la scène éclairée par un unique spot, sa poitrine et son abdomen pompant désespérément l'air à la recherche du souffle perdu. Sur sa peau de métal, des ruissellements de sueur coulaient de ses hanches et de ses épaules de chair.

Il fallut au moins dix minutes avant que cette foule en délire accepte de la laisser partir. Une vague de haine à l'état pur m'envahit face à cette foule démente qui en exigeait encore plus alors qu'elle avait déjà donné plus que sa chair et la leur n'en pouvaient supporter. Si elle avait sacrifié sa vie à leur seul plaisir, si elle était morte de danse sur la scène, ils auraient encore crié leur appétit insatiable.

Ça avait commencé comme une nuit relax mais quand votre karma vous dit qu'il faut se mettre au boulot ... faut y aller. On s'est donc préparé, la Harley et moi. On était postés dans l'allée de l'entrée des artistes lorsque Maria s'est taillée un chemin dans la haie de ses fans en direction de sa limousine. La grosse Nightsky avait de l'allure, chromée du toit jusqu'au coffre, comme sa propriétaire, et quand elle a commencé à rouler dans les rues obscures, j'ai entrepris de la suivre, à une rue d'écart, pas plus.

Quand j'ai vu que la Nightsky se dirigeait vers les profondeurs des Barrens, je n'ai pas vraiment été surpris. On s'écartait des lumières de la ville et on s'avancait vers le cœur de ténèbres de Seattle. Parfois, après une représentation, Maria éprouvait le besoin de se détendre. Dans son dossier, j'avais lu quelque chose qui me disait comment elle s'y prenait. D'un coup de pouce, je lançais la vérification des armes. La console de la Harley me rassura instantanément. Elle était parfaitement prête à assumer tous les petits désagréments que le quartier pourrait nous réservé.

Une rue après une espèce de coupe-gorge nommé Au Tatou, la voiture s'arrêta dans une courbe. Voyant que le chauffeur avait déployé son armement intégré, j'applaudissais silencieusement à cette preuve de bon sens. La porte arrière s'ouvrit et Maria sortit de la limousine. Elle portait une tenue noire, un vêtement blindé, en fait, ponctué d'incrustations argentées. Cela ressemblait à un phantasme de fétichiste mais c'était sans doute capable de stopper une balle de magnum tirée à bout portant. Toute la partie supérieure de son visage était couverte par une paire de lunettes baroques, si opaques qu'il était évident que, pour y voir quelque chose, il fallait qu'elles soient pourvues d'améliorateurs de vision. Elle lança quelques mots à son chauffeur et entra dans le coupe-gorge pendant que la limousine s'éloignait. Je rangeais la bécane, lui intimais l'ordre de griller à mort quiconque oserait ne serait-ce que regarder ses enjoliveurs, puis j'entrais dans le bar à la suite de Maria.

Le bouge était rempli d'une faune de marginaux. L'ambiance était un véritable oratorio de traîne-misère. Maria était au bar, se composant une margarita à partir de tous les déchets toxiques qui se vendaient sous l'appellation prétentieuse de *tequila*. Plusieurs parasites tentaient de l'approcher, avec quelques propositions malhonnêtes en tête, mais ils refluaient rapidement en constatant que leurs efforts ne leur valaient même pas un regard méprisant. Finalement, un individu — qui aurait pu être un Troll ... si les Trolls étaient capables d'être aussi grands et laids — décida de fixer son collimateur sur la lady. Voyant que ses manœuvres d'approche ne semblaient pas couronnées de succès, il conclut que l'approche timide n'était pas de mise et saisit le bras de Maria.

Il y eut un mouvement quasi-liquide de noir et d'argent. L'instant d'après, l'ardent séducteur se retrouva en train de voguer sur un amas de spectateurs enchevêtrés. Maria s'adossa au bar, l'onyx de ses verres de lunettes légèrement illuminé de reflets de la lumière. L'affreux semblait tout étourdi, ce qui était compréhensible. Il poussa un rugissement quand la compréhension de ce qui venait de se passer arriva péniblement jusqu'à sa conscience. Et il fonça la tête en avant. Pourquoi ces balaïses choisissent-ils toujours de charger comme des bêtes lorsqu'ils foncent vers quelqu'un qui peut les maîtriser ? Un psy trouverait sans doute matière à études dans ces tendances aussi mystérieuses que profondes. C'est presque comme s'ils étaient programmés pour cela: se faire projeter, se relever, rugir et charger !

Avec une esquive si parfaite que je crus un instant que la salle allait exploser en applaudissements, Maria sortit de la trajectoire du sauvage. Une main d'argent s'étendit au bout d'un bras étendu sur la gorge du pauvre type pendant que l'autre venait appuyer sur la nuque. Poursuivant le mouvement tournant de son esquive, Maria projeta l'agresseur sur une pyramide de bouteilles. Le fracas de la destruction fut terrifiant.

Il y a toujours une réaction au son du verre brisé dans un lieu comme celui-ci. En quelques secondes, le bar devint un champ de bataille. La bagarre générale débuta. J'écrasais d'un coup de coude, un visage qui s'approchait d'un peu trop près et entrepris de suivre la haie de corps virevoltants qui marquait le chemin que la dame d'argent se frayait vers la sortie. Arrivé à l'extérieur, je passais une seconde à inspecter les lieux lorsque j'entendis le bruit déchirant de quelqu'un qui, sous un porche de la rue, devait être en proie à de graves nausées. Avançant aussi silencieusement que j'en étais capable, je m'approchais pour vérifier et je découvris Maria, vomissant contre un perron. Dans le même temps, je remarquais aussi deux silhouettes cachées dans l'ombre, avançant furtivement de plus en plus près de la silhouette penchée. Le réverbère solitaire au coin de la rue fit miroiter l'éclat de l'acier dans leurs mains.

Je dégainais mon Viper. « Sans rancune, les gars ! » murmurai-je pour moi-même au moment où le minuscule spot rouge du viseur laser s'alluma. Les mortelles aiguilles émirent leur son mat, caractéristique, à l'instant où elles se plantèrent dans le front des voyous. Du coin de l'œil, je pus voir la limousine d'argent apparaissant au coin de la rue. Elle venait reprendre sa propriétaire après cette brève sortie. Maria était assise au milieu des pouilles, sur la première marche de l'immeuble. Les mains sur le visage, elle fredonnait pour elle-même, d'une voix douce et ferme. Ses lunettes sophistiquées gisaient sur le sol, pulvérisées, déformées comme si une puissante jambe de métal les avaient écrasées rageusement, encore et encore. Ses démons personnels étaient calmés, au moins pour cette nuit, grâce aux effets jumeaux de ces deux drogues que sont la musique et la violence.

Le chauffeur sortit de la voiture, un affreux fusil à canon court sous le bras. Il se pencha sur la silhouette de la rockeuse et se mit à lui parler doucement. Elle leva la tête. J'avais accoutumé mes yeux à l'obscurité et sous la lumière spectrale du lampadaire, je voyais son visage nu. Je n'ai jamais compris pourquoi le feu et bien peu regretté Texamachach avait laissé ses yeux inaltérés lorsqu'il avait fait entreprendre la substitution épidermique sur Maria. Peut-être qu'il y avait, dans la profondeur de ses yeux bruns et vivants émergeant du masque d'argent, quelque chose qui le touchait. Moi, ça me rend toujours nerveux, ce genre de choses, au point d'avoir envie de hurler ou de tuer.

Je regardais le couple pendant qu'il remontait en voiture. Le chauffeur amenait Maria sur le siège arrière avec autant d'égards que pour une personnalité royale. Il repassa derrière le volant et abandonna quelques millimètres de caoutchouc sur le revêtement de la chaussée dans sa hâte de s'éloigner de ce petit coin d'enfer. Judicieuse réaction, bonhomme !

Je retournais à l'endroit où j'avais laissé la Harley. Je dus évacuer d'un coup de pied le cadavre crispé d'un crétin qui avait approché d'un peu trop près les plaques électriques du système antivol. Les plaques s'escamotèrent dès que j'eus annoncé à la moto que j'étais de retour. Je lançais le moteur et rentrais à la base. C'est tout juste si je ne dus pas m'arrêter pour dégueuler, moi aussi.

Maria Mercurial ! Je l'avais étudiée à fond. Je l'avais vue produire son art et pris du plaisir à l'écouter, à la voir. Avec les fichiers que mes patrons de l'Aztechnology m'ont fourni à son sujet, je peux dire que je la connais mieux qu'elle ne se connaît elle-même. Et maintenant, il faut que je la tue ...

Certaines missions sont plus dures que les autres !

LES AILES DU MATIN

Un Épilogue

J'ai eu un avant-goût de la mort mais ce n'est pas vraiment surprenant. Il y a certains avantages à avoir un Dragon lanceur de sorts parmi vos associés, particulièrement lorsque l'on gagne sa vie dans l'ombre.

La vue de Seattle est magnifique depuis le sommet de la pyramide de l'*Aztechnology*. J'ai regardé l'aurore étirer ses doigts rosés à travers le ciel et je me suis demandé comment un aveugle avait pu chanter avec tant de justesse cette même vue, il y a trois mille ans.

«Les collines se dressaient, mornes et sombres contre le ciel plein de brume.

Le soleil appliquait sur les nuages des touches de rose et d'or».

« *Comment disais-tu ?* » dit une basse profonde grondant derrière moi. « *L'espoir renaissant des ténèbres ?* »

« *Ou aurait-il seulement brûlé d'un dernier éclat avant que les nuages ne le consument éternellement ?* » répondis-je.

« *Vous autres Gallois êtes parfois si lugubres.* »

« *Nous avons pris un peu d'exercice.* » Ignorant le reniflement par lequel me répondit mon ami, je m'éloignais en boitant de l'héliport pour me diriger vers la porte donnant dans le bâtiment. Mes maîtres allaient être assez peu satisfaits, à moins que je ne puisse les convaincre qu'il ne s'agissait que d'une perte mineure dans leur grand jeu. Sans aucun doute, les petits futés qui se sont battus pour sauver leur reine d'argent sont maintenant fort satisfaits d'eux-mêmes. Ils en ont peut-être gagné le droit. Il y aura toujours une prochaine fois, mes gaillards, alors savourez la victoire tant que vous le pouvez. Incroyable que je sois encore en vie ce soir, je pourrais peut-être aller entendre Maria chanter. Parfois, la défaite a ses compensations.

J'eus soudain envie de fumer une cigarette. Des visions de bandeau sur les yeux et de dernière cigarette dansèrent dans ma tête de façon morbide. Mon étui à cigarettes était miraculeusement resté intact mais le briquet avait disparu, Dieu seul sait où. Je soupirais.

« *Voudrais-tu ?* »

« *Avec plaisir.* » fut la réponse.

Lorsque je franchis la porte, un garde de sécurité à l'air ensommeillé me dévisagea par deux fois, surpris de voir quelqu'un se balader sur le toit à cette heure de la matinée. Il n'avait pas entendu d'hélico se poser, ou alors ? Lorsqu'il vit mon visage, ses yeux s'agrandirent. Sagelement, il s'abstint de tout commentaire sur mon état vestimentaire.

« *M. Morgan ! Je ne savais pas que vous étiez là. Laissez moi... Oh, puis-je vous donner du feu, monsieur ?* »

Je ne pus m'empêcher de sourire en tirant une bouffée de la *Sobranie* noire et or. « *Merci, j'en ai déjà.* » Je regardais par la fenêtre, pendant que le garde appelait l'ascenseur, pour savourer la vision de l'or du soleil qui dansait sur les ailes étendues de *Perianwyr*.

Le soleil, une fois de plus, venait de se lever sur le monde du *Sixième Cercle*.